

Philippe Quenet
Professeur en archéologie de l'Orient ancien
Université de Strasbourg – UMR 7044 ARCHIMÈDE
pquenet@unistra.fr

Anne-Caroline Rendu-Loisel
Maîtresse de conférences en assyriologie et archéologie
de l'Orient ancien
Université de Strasbourg – UMR 7044 ARCHIMÈDE
renduloisel@unistra.fr

La campagne du printemps 2022 à Eridu, Irak du Sud

La campagne du printemps 2022 à Tell Abu Shahrayn, ancienne Eridu, s'est déroulée de début mars à fin avril. Elle a été menée par l'équipe italo-française AMEr, dirigée par Franco D'Agostino, Università La Sapienza de Rome, et Philippe Quenet, université de Strasbourg – UMR 7044 Archimède, en collaboration avec le SBAH (Iraqi State Board of Antiquities and Heritage)¹. Il s'est agi de la seconde campagne sur le site, après une interruption de deux ans due à la pandémie de Covid-19. La première, d'un mois, avait eu lieu au printemps 2019 et s'était soldée par des résultats modestes, quoique prometteurs².

Les travaux menés sur le terrain ont été de plusieurs sortes, dans le but de combiner exploration archéologique et étude paléo-environnementale. C'est la raison pour laquelle la fouille s'est additionnée d'opérations de topographie, de prospection magnétique et de prélèvement de sédiments. Comme

pour nombre de sites sud-mésopotamiens, la prise en compte du milieu dans lequel s'est développé Eridu est essentielle, d'autant que l'occupation y a évolué sur la longue durée (VI^e à I^{er} millénaire av. J.-C. au moins) et dans un paysage d'abord palustre, ensuite fluvial.

Topographie, magnétisme et paléo-environnement

Le relever topographique de la zone archéologique d'Eridu, qui couvre un millier d'hectares sur lesquels sont répartis cinq sites correspondant à cinq buttes, a été poursuivi. Grâce à Emanuele Brienza, Università Telematica Internazionale Uninettuno de Rome, la pose de repères fixes géoréférencés a été réalisée. Après les Sites 1 et 3 à 5, dont la couverture aéro-photogrammétrique a été réalisée entre 2018 et 2019, le Site 2 et l'espace séparant le Site 1 du Site 2, qui sont distants d'un kilomètre, ont été survolés et cartographiés par Francis Galluser, de la société strasbourgeoise Coléoptère.

La prospection magnétique du Site 4, commencé en 2019, a été menée à son terme par Bruno Gavazzi, de la société strasbourgeoise ENEREX, et Hugo Reiller, UMR 7063 institut de la Terre et de l'Environnement de Strasbourg (ITES). C'est non seulement la butte qui a été prospectée, mais

aussi ses environs proches. Ainsi, il a été établi que le Site 4 est une ville délimitée par un tracé ovale de 225 × 145 m (soit une dizaine d'hectares) et que des traces du paysage ancien ont été préservés dans ses abords immédiats. Une ville possédant un tel contour était inconnue jusqu'à présent dans le Sud mésopotamien.

Ferréol Salomon, UMR 7362 laboratoire Image, ville, environnement (LIVE) de Strasbourg, et Claire Rambeau, université de Strasbourg – même UMR, ont inauguré les études paléo-environnementales sur le site. L'ancien chenal de l'Euphrate qui se trouve immédiatement à l'ouest du Site 4 et qui avait déjà été identifié par nos devanciers a été exploré en tranchée, de même qu'un probable ancien canal au nord-ouest du Site 1. Enfin, une carotte a été prélevée au sud-est du Site 1. L'analyse de ces premiers échantillons, qui sera associée à des datations 14C, est programmée pour 2022-2023.

Les chantiers du Site 1

Les chantiers de fouille antérieurement ouverts sur le flanc sud-ouest du Site 1 ont été élargis. Non seulement les Opérations 1 et 3, implantées le long de la face externe du mur de *temenos* du temple d'Enki, l'É-abzu, ont été rejointes, mais l'Opération 1 a été

1. Elle a bénéficié d'un financement de l'université La Sapienza, de la fondation Gerda Henkel, de l'UMR 7044 Archimède, de la MISHA de Strasbourg et, pour la dernière année, de l'initiative d'excellence IDEX-Unistra (ANR-10-IDEX-0002-02) du programme national français « Investissements d'Avenir » (budget alloué à A.-C. Rendu Loisel dans le cadre du projet « Nouvelles fouilles à Eridu [Irak du Sud]: aux origines de la civilisation mésopotamienne »).

2. D'AGOSTINO *et al.* 2020; RENDU LOISEL 2020; RENDU LOISEL & QUENET 2020.

étendue sur le haut de la pente en direction de la ziggurat. L'Opération 4, qui s'était réduite à un sondage dans le secteur du cimetière obeidien, est devenue l'Opération 5. Un chantier a été inauguré au nord-ouest du Site 4 (Opération 6). L'Opération 2, qui, contrairement à nos attentes, n'avait livré aucune trace de tombe obeidienne, a en revanche été abandonnée.

L'Opération 5, où travaillèrent Fr. D'Agostino, Stefano Caruso, Università La Sapienza, et Alessia Savelli, présidente d'Archèo s.r.l.s. (Rome), a été implantée dans le secteur du cimetière non fouillé par l'équipe irakienne de Fuad Safar dans les années 1940. Là, plusieurs tombes obeidiennes, peu riches en matériel comme celles déjà connues, mais magnifiquement construites et parfaitement intactes, ont été mises au jour. Leur documentation rigoureuse comme l'analyse des restes humains bien conservés qu'elles contiennent apporteront de nombreux éléments nouveaux sur la population d'Eridu à la fin du V^e millénaire av. J.-C. Des couches postérieures au cimetière ont également été mises en évidence.

La fouille menée dans les Opérations 1 et 3 par un trio de l'université de Strasbourg, Martin Makinson, Camille Koerin et Ph. Quenet, a permis de raccorder ces deux chantiers et de mieux comprendre l'agencement du mur de *temenos* et des ouvrages qui lui étaient associés. Pour comprendre la stratigraphie de ce secteur, il faut la scinder en trois séquences, qu'il n'est d'ailleurs pas forcément possible de synchroniser. La première, en haut de la pente, comprend les niveaux les plus récents du sondage du Temple, fouillé par Safar. La seconde, à mi-pente, a été définie entre la terrasse I du sondage du Temple et le mur de *temenos*. La troisième porte sur les couches situées en avant du mur de *temenos*.

Dans le sondage du Temple, les fouilles irakiennes avaient établi une séquence de dix-neuf niveaux architecturaux. Les cinq niveaux supérieurs consistaient en vestiges de terrasses qui avaient autrefois

supporté un bâtiment sommital. Ces terrasses avaient été numérotées de V à I en partant de la plus ancienne. En 2022, une portion de 5 m de large des terrasses II et I ont été remises au jour, toutes deux construites de moellons calcaires noyés dans un mortier de plâtre et présentant une face inclinée. La terrasse I a cette particularité d'avoir une face en gradins (d'une quinzaine de centimètres de haut) et ondulée.

À environ 50 cm sous le sommet conservé de la terrasse I et venant buter contre la face de celle-ci commence une couche de mortier grisâtre mélangé à des pierres et des débris d'anciennes briques. Cette couche est le revêtement d'un glacis qui plonge dans la pente, sur quelque 13 m de long, en direction du mur de *temenos*. Il ne l'atteint pourtant pas, étant coupé par une ravine. Sous ce premier glacis en court un second, à la surface blanche, dont la trace n'a pu être suivie plus loin que le premier. Il s'appuie, dans ses sept derniers mètres identifiés, sur un comblement dont le but fut de faire disparaître le décrochement créé par une terrasse qui se trouvait là antérieurement.

Cette terrasse fut vraisemblablement bâtie après la terrasse I et ajoute donc un niveau de terrasse supplémentaire à la séquence déjà décrite par l'équipe irakienne. Son mur de façade – l'épaisseur du « massif » n'a pas pu être sondée – était bâti en gros moellons généralement jointés au plâtre et sa face était elle-même enduite d'une épaisse couche du même matériau. Un glacis pentu, plâtré lui aussi, était associé à cette terrasse. En fait, ses observations furent effectuées grâce à une tranchée creusée dans les années 1940 qu'il a suffi de déblayer. Les mêmes furent faites sans aucun doute par nos prédécesseurs, mais ne furent pas publiées.

Devant le mur de *temenos* ont de nouveau été reconnus deux glacis. Le plus récent consiste en une couche de mortier gris passant par-dessus le mur de *temenos*. Il vient également s'appuyer sur trois des côtés de la maçonnerie en gradins dégagée dans l'Opération 3

et dont l'arrière est plaquée contre le mur de pierre du *temenos*. Il doit s'agir d'un dispositif d'évacuation des eaux. Un glacis sous-jacent, plâtré, s'appuyait sur les premières assises du mur de *temenos* et sur la face – ainsi que sur les côtés sans doute, mais cela n'a pas été vérifié sur pièce – d'une version antérieure de la maçonnerie en gradins. Il subsiste des traces de ce glacis plus bas encore dans la pente.

Les indices de datation sont maigres, mais si l'on considère que la maçonnerie en gradins la plus ancienne est faite de briques cuites carrées et estampées au nom d'Amar-Suen (période d'Ur III, XXI^e s. av. J.-C.), alors que sa version récente donne à voir des briques rectangulaires datées du début du II^e millénaire, il apparaît logique d'associer les glacis blancs à la fin du III^e millénaire et les glacis gris au début du Bronze moyen, époque à laquelle le roi Nur-Adad de Larsa (1865-1850 av. J.-C.) se vante d'avoir restauré l'É-abzu, y compris dans le texte de deux clous de fondation justement retrouvés à Eridu³.

Ainsi, quand la ziggurat est construite vers 2100 av. J.-C., elle s'élève au sommet d'une élévation dont la pente sud-est est tapissée de blanc de bas en haut (fig. 1). Le glacis inférieur remonte jusqu'au mur de *temenos*, certainement plâtré, qui forme un premier gradin. Un glacis supérieur raccorde ce mur à la terrasse I, réemployée et formant un second gradin. Suit un sol plâtré butant contre la terrasse II, réemployée et plâtrée elle aussi, et s'élevant jusqu'au niveau du pavement de briques cuites formant le sol de circulation autour de la ziggurat. Environ deux siècles plus tard, un glacis gris d'un seul tenant est aménagé sur la pente, masquant l'ancien mur de *temenos*.

Le chantier du Site 4

L'Opération 6 a été implantée au nord-ouest du Site 4, là où la carte magnétique promettait qu'on puisse porter les investigations à la fois sur le tracé ovale mentionné

3. D'AGOSTINO 2019.

plus haut et sur un vaste bâtiment. Cinq fouilleurs de l'Université de Strasbourg ont participé au dégagement des vestiges dans ce secteur: Martin Makinson, Camille Koerin, Sarah Dermech, Juliette Floquet et Philippe Quenet. Deux carrés de 10 × 10 m ont été ouverts pour ce faire. Trois phases principales d'occupation ont été définies. La plus récente est marquée par la présence d'une tombe. Cette dernière perfore des couches qui correspondent à deux phases d'occupation d'un même bâtiment.

De celui-ci n'a pu être clairement mis en évidence dans le carré ouest que ce qui en étaient peut-être les cuisines. Là, plusieurs fours étaient accolés à des murs épais en pisé délimitant des espaces de plein air

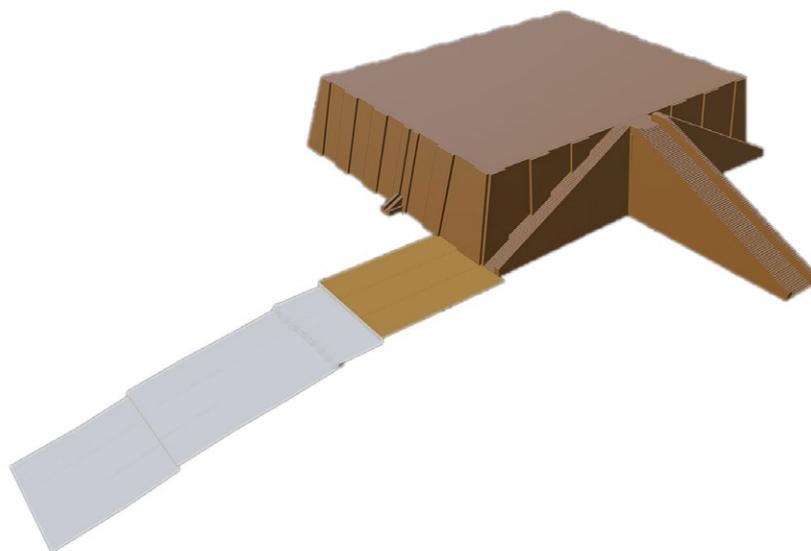


Fig. 1. Restitution du premier étage de la ziggurat d'Eridu et de ses abords sud-ouest d'après le résultat des fouilles dans l'Opération 1 sur le Site 1. (DAO d'Aminata Diall, Université de Strasbourg, UFR de mathématiques et d'informatique, d'après une hypothèse de Ph. Quenet).

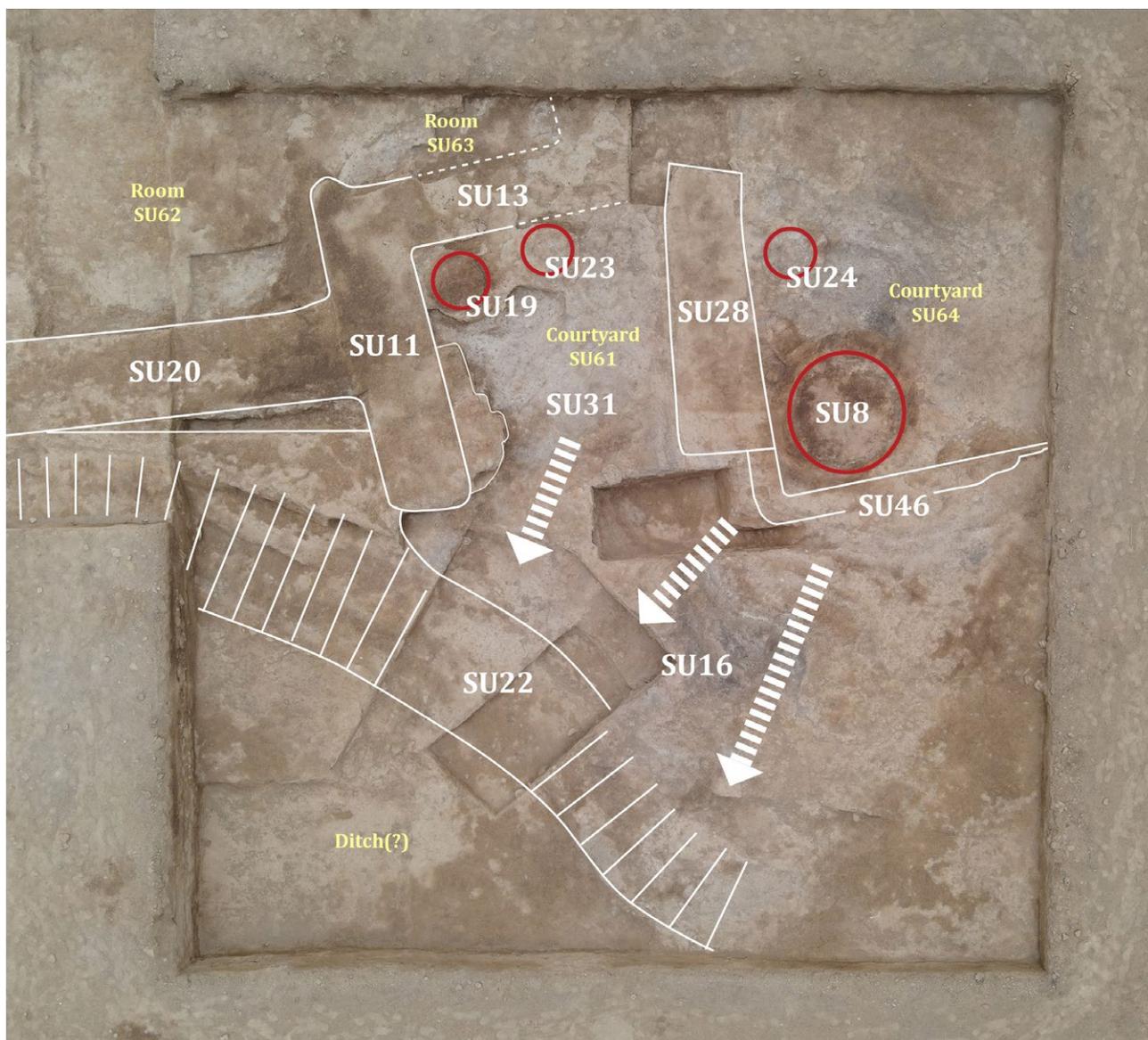


Fig. 2. Vestiges mis au jour dans le carré ouest de l'Opération 6 sur le Site 4: fours (cercles rouges), murs en pisé (contours blancs) et bourrelet entourant l'espace intra-muros de la ville (SU 22). Photo aérienne de S. Dermech, boursière de la fondation Gerda Henkel. Infographie de Ph. Quenet.

(fig. 2). Vers l'est, les murs évanescents d'un bâtiment, fortement érodés, ont été repérés. Ils n'ont pas fourni un plan pleinement intelligible. Ils semblent correspondre à la reconstruction d'un bâtiment plus ancien, peut-être de même plan, ayant essuyé un incendie. À une époque ultérieure, la fosse d'une tombe fut creusée dans les couches d'occupation de ce bâtiment. Deux jarres abouchées, contenant les restes d'un défunt accompagné de deux poteries, y furent déposées.

La céramique des niveaux architecturaux est datable de la période kassite (début de la seconde moitié du II^e millénaire av. J.-C.) et confirme ainsi qu'Eridu était habitée à cette époque, comme le laissent supposer de nombreux indices, matériels et textuels. Comme l'Opération 6 a permis de le déterminer, l'établissement était surélevé et entouré d'un bourrelet de terre (fig. 2) qui marquait certainement le haut d'un fossé (d'une largeur et d'une profondeur qui restent à établir). La tombe, elle, date de la fin de cette période ou de la suivante (Fer I). Elle a été creusée à partir d'un niveau disparu, si bien qu'il est difficile de savoir si elle était localisée *intra-muros* ou si elle faisait partie d'un cimetière.

Il ne s'agit ici que d'un panorama des travaux entrepris et des données récoltées. Un long travail de post-fouille attend les membres de la mission pour mettre en forme les résultats déjà acquis et ceux qui proviendront des différentes séries d'études et d'analyses d'ores et déjà programmées. Ils seront alors présentés à la communauté scientifique dans des rapports aussi bien synthétiques que spécialisés. Par ailleurs, l'accent a été mis sur les chantiers de l'Université de Strasbourg dans la mesure où l'équipe de «La Sapienza» a consacré une seconde campagne en cette année 2022 à l'exploration du cimetière obeidien. Elle vient juste de se terminer et elle a déjà remis en perspective et complété les résultats du printemps. Une synthèse à jour en sera prochainement proposée.

Les fouilles dans les Opérations 1 et 3, en particulier, n'ont pas seu-

lement été l'occasion de glaner des données inédites. Elles ont aussi permis de retrouver deux tranchées de nos prédécesseurs sur le site, John George Taylor et Fuad Safar, et, par conséquent, de les replacer exactement sur la carte topographique du Site 1 et dans le SIG 3D du projet⁴. Plus important encore, elles ont donné les moyens d'appréhender plus précisément ce que nos devanciers avaient fouillé et d'exploiter avec fruit leurs résultats, dont on ne possède souvent que des comptes rendus succincts. Cette combinaison des fouilles anciennes et en cours ne fait que commencer à montrer tout son intérêt.

4. QUENET & RENDU LOISEL 2021.